



HAL
open science

Les formes actuelles de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)

Alexandra Lavrillier

► To cite this version:

Alexandra Lavrillier. Les formes actuelles de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour). 1e Congrès du Réseau Asie, Thème VI " Politique et religion ", atelier " Chamanisme et gestion des maux ", Feb 2003, Paris, France. 12 p. halshs-00362973

HAL Id: halshs-00362973

<https://shs.hal.science/halshs-00362973>

Submitted on 1 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

*Les formes actuelles de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes
(Iakoutie et région de l'Amour)*

(A. Lavrillier, doctorante EPHE-V^o section – GSRL-CNRS)

Le but de cet article est de dresser une sorte d'inventaire des formes de chamanisme, coexistant actuellement aujourd'hui chez les Evenks, plus connus sous le nom de Toungouses (peuple de langue toungouso-mandchoue) et chez les Iakoutes (peuple de langue turque) en République de Iakoutie et dans la région de l'Amour. Cet inventaire concerne surtout les rituels avec chamane, et n'évoque que de temps en temps les rituels sans chamane.

Le terme « chamane » que nous connaissons bien aujourd'hui, est arrivé en Europe depuis le XVIII^e siècle et vient de la langue des Evenk. Le terme *saman* (ou *šaman*) désigne le spécialiste rituel, le « chamane », dans plusieurs langues toungouso-mandchoues, en évenk, en évène, en nanaï, en néghidale et en oudéghéï. Il serait construit sur la racine *sam-* qui recouvre les sens de « sautiller, taper des pieds, bondir pour un sauvage » ou sur la racine *sa-* « savoir » (Cf. E. Lot-Falk « A propos du terme chamane » in *Etudes mongoles et sibériennes*, n°8, Paris, 1978, p. 7-18).

Sur le terrain, les informateurs présentent le chamane comme « celui qui sait tout » Lorsqu'on se pose une question sur la cosmogonie, sur les rituels à faire, sur les interdits, etc., c'est au chamane que l'on s'adresse.

Le terme de chamane fut introduit en Europe dans *La vie de l'Archiprêtre Avvakum* (1620-1682), rédigée par cet apôtre de la vieille fois lors de son exil en Sibérie. Il paraît en français sous le titre *Mes missions en Sibérie* traduit par de Pierre Pascal, (édition du cerf, 1967, première édition en 1938) Quelques années après, Idès, envoyé hollandais du tsar à l'empereur de Chine de 1692 à 1695 le faisait connaître en occident. Dès le XVII^e siècle, ce terme est largement employé en Russie et gagne peu à peu l'Europe. Ce terme était connu des ancêtres des mandchous dès le XII^e siècle, où on le trouve cité dans un texte Djurtchen.

Les Evenks ou plus exactement les Toungouses (terme qui dans la littérature russe désigne parfois les Evenks et les Evènes réunis) sont connus des autres peuples de Sibérie pour avoir les chamanes les plus puissants. Aujourd'hui, cette réputation perdure, car les Evenks sont craints, même en milieu urbain, par certains autres peuples sibériens, comme des gens « à

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

force chamanique », on dit d'eux qu'ils « sont tous des chamanes » Et c'est bien souvent que les autres peuples sibériens empruntent aux Evenks, pour les spectacles folkloriques, comme pour les performances des nouveaux chamanes urbains, certains éléments du costume chamanique traditionnel.

Après la colonisation russe, les tentatives de christianisation, 70 ans de communisme et de campagne d'athéisme militant, les chamanes ont pratiquement disparu, et certains grands rituels collectifs et saisonniers ne sont plus pratiqués depuis les années 50. Ces changements politiques, mais aussi la chute du communisme, l'entrée de la Russie dans l'économie de marché et dans les processus culturels liés à la mondialisation, ont semble-t-il contribué à certaines transformations du chamanisme traditionnel et à l'émergence de certains phénomènes nouveaux se réclamant du chamanisme.

L'une des questions que se posent aujourd'hui certains peuples minoritaires chamaniques de Sibérie, est de savoir comment pallier le manque de chamane ou leur raréfaction incontestable. On retrouve aujourd'hui, chez les Evenks, comme chez les Iakoutes, la même inquiétude : « Pendant les années communistes, nous avons négligé nos esprits, c'est pour cela que nous vivons si mal aujourd'hui ! Mais comment renouer avec eux, puisque nous n'avons presque plus de chamane et que nous avons presque oublié nos rituels collectifs ? »

Chez les autres peuples toungouso-mandchous, les derniers chamanes ont disparu il y a environ cinq ans et d'après tous les témoignages que j'ai pu recueillir, il n'en reste plus aujourd'hui. Chez les Evenks, du Iénisséï, d'après les informateurs, il n'y aurait plus de chamane depuis longtemps. En revanche, chez les Evenks de Iakoutie du sud, deux chamanes exerçaient encore en 1994, une femme Matriona Kulbertinova et un homme Savej Vasiliev et on évoquait encore un ou deux chamanes dans la région de l'Olëkma. Aujourd'hui, seul un chamane exerce encore et une autre serait en phase de devenir chamane dans la région d'Olëkma. Il s'agit ici de chamanes traditionnels, exerçant comme leurs aïeux.

Raréfaction des chamanes et transformations du chamanisme traditionnel

A partir de la fin des années vingt, la politique d'athéisme militant produit ses premiers textes contre les « fléaux du chamanisme » Mais dans les régions éloignées, que j'ai pu visiter, l'impact de cette « chasse aux chamanes » n'a eu lieu qu'à la fin des années cinquante. Des

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

brigades russes, parcouraient la taïga dans divers buts commerciaux et politiques, mais aussi pour surveiller les activités des chamanes. Les objets rituels furent confisqués, les chamanes arrêtés, mis en prison et pour partie, fusillés. Certains d'entre eux, revinrent de prison atteints de tuberculose et décédèrent. Ceux qui étaient restés vivants, continuèrent leurs activités en grand secret, se cachant dans la forêt pour réaliser leurs rituels, cachant leurs attributs en marge du campement.

C'est peut-être à cause de cela, qu'eurent lieu certains changements dans le rôle et la fonction du chamane. En effet, il était plus facile de réaliser secrètement un rituel de « soin », qui ne mobilise que peu de personnes, que de cacher un grand rituel collectif, occupant plusieurs tentes, plusieurs chamanes et une quarantaine de personnes. On pourrait donc voir ici une explication de la disparition des grands rituels collectifs. D'autre part, avec l'interdiction des rituels chamaniques, les « patients » de chamane, préféraient se rendre sur le campement de ce dernier, plutôt que de l'inviter chez soi, comme le veut la coutume.

Selon les archives de l'époque, la volonté des soviétiques était de remplacer les pratiques thérapeutiques des chamanes par la médecine moderne et de faire comprendre aux Evenks « la tromperie grotesque » du chamanisme. Les archives, consultées à Iakoutsk, attestent les difficultés des soviétiques à réaliser ce passage. En effet, ils ne purent longtemps assurer un bon suivi médical des populations locales, faute de médecins et d'infrastructures. L'autre cause de la disparition des chamanes est sans doute la sédentarisation croissante de la population, qui commence au début des années 60. La sédentarisation dans des villages, pourvus cette fois de cabinets médicaux, conduit la population à avoir de plus en plus recours à la médecine moderne. Par ailleurs, selon les représentations évenkes, les chamanes ne peuvent vivre et encore moins exercer dans un milieu sédentaire ou urbain, loin de la taïga - lieu de vie des esprits. Les chamanes doivent donc vivre et exercer auprès des esprits, c'est à dire, dans la forêt. Ainsi la population sédentaire, à moins d'effectuer un long voyage, se trouvait privée de chamane. Aujourd'hui, on peut estimer à 40% la population évenke restée nomade. La population sédentarisée a également abandonné certaines pratiques rituelles liées à la chasse, à l'élevage, mais aussi au foyer domestique. En effet, bon nombre des gestes rituels du quotidien, ne sont pas réalisables en milieu sédentaire, considéré comme « vide d'esprit ». Les seules figures d'esprits dont on dit qu'elles peuvent « errer » sur un territoire de

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

vie humaine sédentaire, sont les esprits des défunts morts de male-mort, esprits que l'on fuit dans la taïga.

Selon les représentations évenkes, la taïga est perçue, comme divisée en différents territoires, classés selon le type d'esprits qui les habitent et selon leur densité. Ce sont les territoires, où l'homme et les animaux domestiques ne passent que très rarement : ils sont considérés comme les lieux de vie des esprits les plus puissants et dont on peut obtenir le plus.

Si aujourd'hui, les Evenks et les Iakoutes des villages font appel aux chamanes, ce n'est que dans les cas où la médecine moderne n'a rien pu faire. Le chamane est donc aujourd'hui le dernier recours, ce qui traduit peut-être un certain changement dans la conception de l'origine des « maux ». La grande majorité des rituels avec chamane, ont lieu pendant la « fête des éleveurs » où le chamane, au même titre que la plupart des nomades, se rend au village. C'est donc l'occasion pour les villageois de consulter le chamane. Mais les rituels les plus importants, qui, selon le chamane, nécessitent l'intervention des esprits les plus « puissants », doivent avoir lieu dans la taïga, loin des lieux de vie sédentaire. Quel que soit le lieu du rituel, les attributs du chamane, ne doivent rester dans le village que très peu de temps, ils ne quittent le campement provisoire du chamane (en marge du village) que pendant le rituel. A la fin de chaque rituel ayant lieu au village, de jeunes nomades, choisis par le chamane, partent dans la nuit rapporter les attributs dans la forêt.

Enfin, le simple fait d'être sédentaire et de vivre d'un salaire mensuel, entraîne sans doute que la chance à la chasse ou la protection des rennes par les esprits, habituellement obtenues par le chamane, ne sont plus autant qu'autrefois nécessaires et convoitées. Tout ceci aussi a peut-être contribué au fait que les chamanes se voient aujourd'hui presque restreints à l'aspect thérapeutique et divinatoire de leur fonction.

La disparition des chamanes peut être due également à ce que plusieurs anthropologues ont observé sur le terrain, un certain désir de se débarrasser du poids d'une relation avec les esprits. Certains autochtones, surtout des nomades, parlent aujourd'hui de la lourde charge qu'est celle d'entretenir des relations avec les esprits. Selon leurs représentations, entretenir des relations avec les esprits, par la voie de séances chamaniques ou de rituels, engendre une relation de devoir vis à vis des esprits. Et, toujours selon ces représentations, les esprits peuvent prendre la vie des hommes, s'ils jugent l'offrande insuffisante. On retrouve cette

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

réflexion dans le texte d'une séance chamanique nanai (*Etudes mongoles et sibériennes*, Cahier 25, « Variations chamaniques », p.17-97), mais aussi dans le discours de certains hommes chasseurs âgés aujourd'hui d'une cinquantaine d'années, évoquant un événement particulier : « -Quand les Russes sont arrivés chez nous dans la taïga et se sont mis à chasser, on s'est aperçu qu'ils avaient autant de chance que nous, si ce n'est plus, sans pour autant faire de rituel de chasse. C'est là que j'ai décidé de ne plus faire les rituels de chasse ! » Cependant, cet informateur sait parfaitement que sa femme effectue derrière lui, tous les rituels traditionnels.

Si autrefois le chamane avait pour devoir d'obtenir la chance à la chasse et la protection des rennes, pour les gens de son propre clan ou de son groupe de nomadisation, aujourd'hui, le seul chamane exerçant encore, a à charge tout un village (regroupant des représentants de plusieurs clans, mais aussi de plusieurs groupes régionaux) Et par ailleurs, un chamane, peut devenir, souvent malgré lui, une sorte de symbole rituel de tout un peuple. Lorsque les deux chamanes évenks étaient encore présents et actifs, ils refusaient de réaliser des rituels pour les gens qui ne faisaient pas partie de leur clan ou des clans associés aux leurs. A cette époque, certains Evenks, qui n'étaient associés à aucun des chamanes par leur parenté, préféraient ne pas du tout s'adresser aux chamanes. Depuis le décès de la femme chamane en 1996, tous les Evenks du village, s'adressent à un seul chamane. Ainsi, est-on passé, semble-t-il d'un chamanisme de groupe de parenté à un chamanisme de village.

Le chamane évenk, au contraire des nouveaux chamanes urbains iakoutes, refuse catégoriquement de « recevoir » les non Evenks ou même parfois les Evenks des régions trop éloignées.

On observe également aujourd'hui chez les Evenks, comme chez d'autres peuples sibériens une rupture majeure dans la transmission de la fonction chamanique. Selon les Evenks, une part des suicides des jeunes s'explique de la manière suivante : « -Certains jeunes, ont tous les signes de « l'élection chamanique », ils sont dérangés par les esprits, mais d'une part ils n'identifient pas leurs troubles de cette manière et d'autre part, ils ne savent pas comment gagner le combat contre les esprits, afin de devenir chamane. Ce sont donc les esprits qui gagnent et ils se suicident ! » Les Evenks précisent que le seul chamane qui vit encore ne suffit pas pour leur transmettre la fonction chamanique. J'ai pu observer également sur le terrain, le

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

cas d'une femme chamane qui, à la veille de sa mort, avait, dit-on, transmis son « savoir » à sa petite fille. Mais cette dernière est décédée 5 ans après. Cette mort prématurée fut expliquée par le fait qu'elle n'avait pas su vaincre les esprits.

La transmission de la fonction de chamane semble difficile à réaliser aujourd'hui. Par ailleurs, les trois chamanes traditionnels que j'ai rencontrés disent « -Etre chamane est très pénible et je ne souhaite à personne, même pas à mon pire ennemi, d'avoir à remplir cette fonction ! » C'est le même discours que rapportent les enfants de chamanes.

Un autre frein à l'apparition d'une jeune génération de chamanes « traditionnels » est la raréfaction de gens capables de fabriquer les costumes, tambours, et autres attributs. Or ces personnages sont non seulement là pour réaliser les effets rituels du chamane, mais ils ont semble-t-il aussi un rôle crucial d'électeur. Ce sont eux, en effet, qui ont pour rôle de désigner les futurs chamanes au reste de leur société. Selon les discours, il ne peut être de chamane sans ces êtres qui, l'élisent, lui confectionnent ses attributs, mais aussi l'assistent et le guident lors des rituels. De même, l'épouse du chamane ou une remplaçante, joue un grand rôle, lors du rituel. Selon les représentations symboliques, c'est elle qui est la gardienne de l'âme du chamane, c'est elle qui ordonne les différentes parties du rituel et qui en cas de « danger » retire les chaussures du chamane pour lui en frapper le visage. Chez les Evenks d'aujourd'hui, un chamane sans aide féminine est un chamane que l'on a peur de consulter pour réaliser un rituel, car, selon les représentations symboliques évenkes, risquant sa vie lors du « contact » avec les esprits pendant le rituel, le chamane risque aussi celle de ses « patients ».

Ainsi, si aujourd'hui, chez les Evenks, un chamane traditionnel continue d'exercer, ses rôles et ses fonctions semblent se modifier. On observe également plusieurs facteurs qui entraînent une rupture dans la transmission de la fonction chamanique. Chez les Evenks, chez les sédentaires des villages, comme chez les nomades de la taïga, on remarque un fort désir d'avoir de nouveau des chamanes. S'ils craignent les relations « trop fortes », établies avec les esprits, lors de certains rituels majeurs, ils expriment cependant souvent cette idée que le chamane est celui qui permet aux Evenks d'avoir une bonne vie, des enfants en bonne santé, un troupeau qui s'agrandit, etc. « Quand il y avait de nombreux chamanes, les Evenks vivaient heureux ! », affirment-ils souvent. Le phénomène prend une autre nuance chez les Evenks urbains : leurs discours expriment un sentiment, sans doute d'origine judéo-chrétienne, de culpabilité envers les esprits, négligés pendant la période soviétique. Malgré ce

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

désir, apparu pour des raisons sans doute diverses, de retrouver des chamanes, on constate chez les Evenks l'impossibilité de susciter de nouvelles vocations chamaniques selon la tradition, mais également un refus d'accepter des chamanes d'un nouveau style.

La chute du communisme et l'émergence de nouveaux types de chamanisme

La chute du communisme, le vide idéologique et la crise économique qui s'en est suivie, ont conduit à un désir clairement exprimé de « retrouver ses traditions » et ce, par des voies différentes les unes des autres et pour des raisons variées.

Avec la crise économique les Evenks de la taïga, ont dû recommencer à vivre en autarcie des produits de la nature. Prenant conscience qu'ils ne devraient leur survie qu'à la nature, ils se sont mis à considérer les rituels et les interdits liés à la chasse, à l'élevage et au foyer domestique avec bien plus d'attention que pendant les années 70, où ils recevaient un bon salaire et étaient régulièrement approvisionnés en produits alimentaires par les fermes d'Etat.

D'autre part, avec la chute du communisme, les intellectuels autochtones se sont retrouvés brutalement dans un vide idéologique et certains d'entre eux le reconnaissent aujourd'hui : « -Les gens de notre génération ont été retirés tout jeunes enfants du monde nomade de la taïga. Instruits dans des écoles, puis des universités spécialisées, nous avons dû troquer nos traditions contre l'idéologie communiste. Persuadés par nos enseignants que nos traditions étaient « primitives », nous avons tout fait pour ressembler à des Russes, à des Evenks modernes. Nous avons, pour certains d'entre nous, cru sérieusement au communisme, et de toute façon, nous n'avions d'autre choix que de rentrer dans le nouveau système. Et puis avec la chute du communisme, la Russie entière n'a plus su en quoi croire. Les Russes sont retournés à l'Orthodoxie et nous avons eu envie de redevenir nous-mêmes, de renouer davantage les liens avec nos esprits et nos traditions ! », expriment certains intellectuels évenks et iakoutes.

C'est donc dans ce creuset que l'on voit aujourd'hui coexister plusieurs types de chamanisme, - l'un chez les Evenks nomades de la taïga, dont le mode de pensée semble être resté suffisamment intact pour qu'ils acceptent uniquement les chamanes traditionnels et qu'ils refusent d'adhérer à un type urbain de chamanisme et ce malgré le besoin souvent exprimé d'avoir des chamanes, - l'autre, chez les Evenks et Iakoutes sédentarisés, dont le mode de pensée est suffisamment altéré, pour qu'ils acceptent de se reconstruire des pratiques

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

rituelles, servant, entre autres, à « prouver » leur identité vis-à-vis d'autres peuples ou à ressouder un groupe ethnique éparpillé dans une ville. Ces nouvelles pratiques rituelles liées aux mouvements de « retour à la tradition » sont pour les autochtones tant citadins que nomades, un moyen de répondre à une angoisse souvent exprimée ainsi : « Si nous vivons si mal, c'est que nous ne respectons pas assez nos esprits ».

Millénarisme, messianisme et peur de disparaître

Parmi les paramètres qui semblent favoriser l'émergence de nouveaux types de chamanisme, on trouve également, cette idée exprimée par les premiers voyageurs occidentaux dès le XVII^e, et qui est encore aujourd'hui, répétée par la population allochtone : les peuples minoritaires de Sibérie, sont des « peuples en voie de disparition ». Par exemple, en 1993, l'Unesco déclare la décennie des peuples minoritaires. Dix ans plus tard, les Evenks des villages concluent : « On nous a donné dix ans pour mourir, mais nous ne sommes toujours pas morts ! » Avec la chute du communisme, de nombreux représentants des peuples autochtones rentrent activement dans la politique internationale de défense des peuples minoritaires. Ce sont eux qui ont rendu encore plus aiguë, chez chacun des peuples autochtones, le sentiment de mériter en tant que peuple, le titre de « trésor de l'humanité en voie de disparition » ou encore comme peuple du « Livre Rouge ». A l'époque soviétique, avait été édité un recueil désignant les espèces animales en voies de disparition, sous le nom de « Livre rouge des animaux ». Quelques années plus tard, le « Livre rouge » des langues menacées de disparaître apparaissait sur les rayons des librairies. De là est venue cette expression populaire courante dans la langue russe d'aujourd'hui, où « être du Livre rouge » signifie « être rare et en voie de disparition », expression que les peuples minoritaires ont reprise à leur compte.

Cette peur de disparaître en tant que peuple minoritaire, dans le contexte de la fin du XX^e siècle, où toute la Russie attendait la fin du monde, a provoqué l'apparition de nombreuses légendes reconstituées (au sens de Lévi-Strauss) sur l'arrivée d'un chamane messie, mais aussi l'émergence, en milieu nomade comme sédentaire, de plusieurs personnages que l'on pourrait définir comme « pseudo-chamanes » ou « prophètes ». De même, la population crut reconnaître, plus que jamais, plusieurs personnes comme de futurs chamanes. De plus, la Russie a traversé à cette date, l'une de ses plus fortes crises économiques. Certains

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

autochtones de Sibérie, virent en cette série de malchances, la revanche des esprits, quasiment abandonnés pendant plusieurs décennies.

C'est donc dans ce contexte qu'ont commencé à coexister plusieurs types de chamanismes

Un chamanisme sans chamane

Face au manque de chamane, on a vu se multiplier dans la taïga le nombre de guérisseurs et devins traditionnels, remplissant certaines fonctions thérapeutiques ou divinatoires du chamane. Dans la taïga, les nomades redoublent de respect envers leurs interdits rituels et ils pratiquent, plus que jamais, les nombreux petits gestes rituels du quotidien.

Par ailleurs, chez les Evenks, comme chez les Iakoutes, on a vu apparaître une nouvelle catégorie de spécialistes rituels que j'appellerai « les montreurs de chamane », mais qui furent aussi appelés « imitateurs de chamanes » sous la période soviétique. Les plus anciens d'entre eux, hommes ou femmes avaient été choisis par l'administration soviétique pour mimer les séances chamaniques lors de spectacles folkloriques. Pour chaque peuple de Sibérie, il y a quelques personnes aujourd'hui d'un âge respectable, qui ont passé une partie de leur vie en tournée dans toute la Russie, mais aussi dans le monde. La majorité d'entre elles était des chanteurs traditionnels ou des enfants de chamanes. Certains de ces « montreurs de chamanes », avaient des dons de guérisseurs reconnus par la population. La première génération « d'imitateurs de chamanes » était constituée de vrais chamanes, qui acceptant de montrer les rituels chamaniques sur une scène de théâtre, pouvaient échapper aux représailles de la politique soviétique anti-religieuse. En effet, mettant les chamanes en scène, l'administration soviétique pensait pouvoir folkloriser les rituels et leur faire perdre tout sens aux yeux de la population autochtone.

Ce sont aujourd'hui les « montreurs de chamane » de la deuxième génération, souvent des fils ou fille de chamanes, que les intellectuels partisans du « retour à la tradition » ont choisis pour officier lors des rites collectifs réinventés. Au bout de quelques années de pratique, certains d'entre eux affirment qu'ils sont devenus chamanes. En réalité leurs fonctions se distinguent aujourd'hui de celles du chamane « traditionnel ». Leur statut serait plus celui d'un aîné pouvant diriger quelques petits rituels et rites collectifs – statut de spécialiste rituel qui existait déjà, d'une certaine façon, dans la tradition.

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

Par ailleurs, il existe un courant d'intellectuels iakoutes, partisans du « retour à la tradition » qui refusent tout type de chamane (traditionnel ou nouveau), mais prônent une nouvelle « religion » (selon leur propre expression). Ils tentent de convaincre la population iakoute, par la publication et la diffusion dans les écoles de « La religion des bons esprits *Ajyy* », une sorte de manuel de conduite et de recueil de prières à certains esprits traditionnels iakoutes, en somme une sorte de *reader digest* de l'animisme iakoute. J'avais fait l'erreur en 1996 de percevoir ce manuel comme un « catéchisme de chamanisme », pensant que ce recueil cherchait à justifier les nouveaux chamanes urbains iakoutes. Mais, en 2002, M. Leberre-Semionov, a su présenter plus justement la teneur de cet ouvrage, précisant que les intellectuels qui avaient produit ce manuel s'opposaient fermement aux chamanes, qu'ils soient « traditionnels » ou « nouveaux »¹.

Chamanisme avec chamane

Outre les rituels des rares chamanes traditionnels, on voit apparaître ce que l'on pourrait appeler les « nouveaux chamanes ». Au sein des rituels collectifs réinventés des Iakoutes, officie un nouveau type de chamanes. Les Iakoutes les appellent « chamanes blancs », et les identifient à des « prêtres » ou de simples ordonnateurs de rituels collectifs. Notons que dans certains rituels réinventés, les « montreurs de chamane » font office de « chamane blancs ».

L'autre type de nouveau « chamane », se rencontre chez les Iakoutes. Ce sont tous des intellectuels et souvent des métis, Russe-Iakoute. C'est dans les années 90, soutenus par le Gouvernement iakoute, qu'ils ont commencé à se faire connaître par la publication de leurs livres empreints d'un mélange de leur tradition et de concepts New Age. Ils ont créé une association de « guérisseurs traditionnels » (à laquelle les chamanes plus traditionnels refusent de participer), qui a aujourd'hui un site internet. Ils ont également ouvert des cabinets de consultation en ville et organisent des séjours de cure dans certains centres spécialisés. Dans leurs livres, ils prônent le « retour au chamanisme » et à la tradition des ancêtres pour « lutter contre les fléaux de l'alcoolisme, de la délinquance, de la corruption et de la mondialisation, qui ne sont que le fait d'esprits maléfiques à l'allure diabolique ». La cosmogonie et l'explication des « maux » actuels éprouvés par le peuple iakoute, qu'ils présentent dans leur

¹ Intervention de M. Le Berre-Semenov, au sein de « Pratiques rituelles contemporaines en Sibérie » (Chargé de conférences, V. Vaté & A. Lavrillier), dans le cadre de la chaire des « Religions de l'Asie Septentrionale » de R. Hamayon, à la V^o section de l'EPHE.

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

discours est un mélange d'éléments traditionnels iakoutes (certains morceaux choisis), d'éléments judéo-chrétiens (comme la notion de punition, les figures de démons et d'anges) et de concepts New Age (concept de « bioénergie », de « Ying&Yang, etc.). Ces nouveaux « chamanes » urbains, ont beaucoup voyagé et rencontré nombre de leurs semblables bouriates, touvas, mongols et sont également en relation étroite avec les adeptes du néo-chamanisme occidental. Cependant, une partie de la population iakoute, surtout urbaine, semble adhérer à ces nouveaux « chamanes » urbains.

Nous pouvons donc observer aujourd'hui la coexistence de plusieurs types de chamanisme avec chamane, dont les caractéristiques sont différentes et qu'une prime analyse permet de classer de la sorte :

Un chamanisme traditionnel qui a subi certaines transformations. Le chamane a vu sa fonction se réduire. Son rôle majeur dans les grands rituels collectifs et saisonniers a cessé avec la disparition de ces derniers depuis les années 50. Sa fonction semble avoir été presque réduite aux actes thérapeutiques graves, dans les cas où la médecine traditionnelle ne peut plus rien faire, aux divinations annuelles et à certains rituels d'obtention de la chance à la chasse. Par ailleurs, le rare chamane qui continue d'exercer se doit de répondre aux attentes d'un groupe social bien plus nombreux qu'autrefois. Le chamane refuse toujours d'être rémunéré pour les rituels qu'il effectue. Le moindre rituel chamanique doit compter un maximum de participants en dehors du patient. Toutes les personnes présentes doivent participer activement au rituel. Les chamanes disent ne pas pouvoir vivre ou exercer hors de la nature. Le chamane traditionnel n'est pas un spécialiste à plein temps, il vit de chasse, de pêche et de l'élevage de rennes. Ses pratiques rituelles sont exclusivement orales. Ses attributs doivent être faits en matières animales sauvages. Il refuse de participer aux rituels collectifs liés au « retour à la tradition »

Un chamanisme métis : Ce type de chamanisme est métis dans le sens où il mêle tradition et réinvention. Il existe très peu de spécialistes de ce genre. Je n'en ai rencontré qu'un en Iakoutie. Ce dernier fut choisi, dès l'âge de 13 ans, par un chamane traditionnel iakoute, pour l'assister pendant de longues années et devenir chamane après son décès. Devenu chamane à l'âge de trente ans, sans spécialistes traditionnels autour de lui, il dut commander son costume aux acteurs de théâtre de la capitale, sur le modèle d'un objet de musée, qu'il avait lui-même

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

choisi. Il réalise ses rituels selon la tradition chamanique iakoute. Comme le chamane évenk traditionnel, il se refuse à vivre et exercer en ville. Ses fonctions sont essentiellement thérapeutique et divinatoire. Il fait payer les « consultations » en fonction des revenus de chacun et a ouvert un petit « centre de soin » pour ses patients. Il doit répondre aux attentes des gens de son village, mais aussi à celles de tous les Iakoutes venus de très loin pour le rencontrer. Ses rituels ont lieu souvent en tête-à-tête avec le patient². Ses attributs sont de matière animale tant sauvage que domestique. Comme le chamane traditionnel évenk, il n'a aucune activité écrite. Il occupe tout son temps à sa fonction de chamane dont il vit. Il refuse de participer aux rituels collectifs liés aux mouvements de « retour à la tradition ».

Un nouveau chamanisme d'aînés : Les aînés, « montreurs de chamane » ou « chamanes blancs », sont assez nombreux et interviennent principalement dans les grands rituels collectifs liés au « retour à la tradition », et certains d'entre eux ont des dons de divination ou prétendent pouvoir faire changer le temps météorologique. Leur rôle est non seulement celui d'un ordonnateur de rituel collectif, mais ce sont eux aussi, qui réalisent les offrandes aux esprits et prononcent les « bénédictions » pour l'assistance. Dans ce genre de rituel, les personnes présentes sont pratiquement passives. Ce sont des Evenks ou des Iakoutes des villages qui ont gardé un savoir traditionnel, hérité de leurs parents chamanes, qu'ils ont assistés pendant de longues années. Ces spécialistes rituels sont souvent intellectuellement à cheval entre deux mondes : ils ont beaucoup voyagé dans le monde ou ont fait des études universitaires et sont, en même temps, très proches de leur propre culture. Ils expriment souvent l'envie de sauver les leurs d'un vide spirituel. Leurs services sont, pour l'instant, gratuits et cette activité ne recouvre qu'une petite partie de leur temps. Leur action rituelle est uniquement orale, mais il arrive souvent que ces personnes interviennent dans la rédaction de scénarii de rituels réinventés ou dans celle de manuels sur la tradition. Leur costume rappelle celui du chamane traditionnel, mais sont dépourvus de représentations d'esprits. Ces aînés ou « montreurs de chamane » insistent pour que les rituels aient lieu loin de la ville, dans un univers rappelant celui de la forêt. C'est sur l'initiative de certains d'entre eux, qu'apparaissent certains centres de tourisme rituel.

² Selon les représentations évenkes, pour être vraiment efficace, un rituel chamanique doit compter le plus grand nombre possible de participants. Chez les Iakoutes, en revanche, le nombre de participants requis pour qu'un rituel chamanique soit considéré comme efficace, est bien moins important, si l'on juge par les récits G.V. Ksenofontov, *Šamanizm, Izbrannye trudy*, (1928-1929), Jakutsk, 1992, 315 p.

Lavrillier, A. 2003 **Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour)** [French: The forms of shamanism in Siberia among the Evenks and the Yakuts (Yakutia and Amur region)] in *1^e Congrès du Réseau Asie (MSH)*, (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », (www.reseau-asie.com, accessed Dec 2008), 13 p. alexandra.lavrillier@uvsq.fr

Un Néo-Chamanisme : Les néo-chamanes n'exercent qu'en milieu urbain. Leurs costumes sont en tissu et dépourvus de figurations d'esprits. Certains d'entre eux participent activement aux rituels collectifs du « retour à la tradition » Leur fonction est essentiellement thérapeutique. Ils consultent en cabinet, et font payer leur séance. Ils répondent aux attentes d'une clientèle multiethnique (y compris les occidentaux). Ils vivent de ce chamanisme et y consacrent tout leur temps. Ils ont une activité d'écriture et de prosélytisme assez importante, allant jusqu'à publier des recueils de « prières aux esprits de la nature », des scénarii de rituels, ils interviennent dans les médias et ont recours aux multimédias. Leur volonté est d'uniformiser ce nouveau chamanisme, entre autres par la création d'associations pan-ethniques.

Conclusion

On remarque que si ces types de chamanisme coexistent, ils ne peuvent en aucun cas se mélanger dans un contexte rituel. Un néo-chamane, par exemple, ne peut participer au même rituel qu'un chamane traditionnel.

Enfin, il semble que chaque type de chamanisme ici évoqué, correspond aux besoins d'un type particulier de société, qu'elle soit celle des nomades de la taïga, des Evenks et des Iakoutes des villages ou des sédentaires urbains.

Dans une Russie en pleine redéfinition, ces peuples éprouvent peurs et appréhensions, au regard d'une partie de leur histoire des plus complexes, mais manifestent cependant un certain optimisme, voulant trouver espoir ou recours à leurs « maux », dans des adaptations des formes de relation aux esprits, des types de spécialistes rituels et de leurs fonctions.